

LA MÈRE ET L'ENFANT

EDIT



C'est le bébé qui crée la maman.
Françoise Dolto (Lorsque l'enfant paraît)



Nous consacrons ce numéro des Cahiers à la mère et à l'enfant. Une radicalité biologique unit ces deux êtres malgré des différences d'évidence.

La mère est un être construit et à l'accomplissement ultime de sa fonction biologique. L'enfant est un être à construire, profondément inachevé si on le compare aux autres mammifères et encore plus aux autres vertébrés.

Ces deux êtres sont unis à jamais par la radicalité biologique mais aussi dans nos cultures depuis la nuit des temps. Bien avant l'ère chrétienne qui sanctifie l'enfant en le faisant naître d'une mère immaculée, les traces picturales ou structurales du couple mère-enfant se retrouvent dans toutes les époques et dans toutes les cultures.

Un cordon invisible lie ces deux êtres comme si, une fois le cordon ombilical réel tranché, il existait une opération permanente de « rallonges » qui étendent le lien sans jamais le rompre. Françoise Dolto insistait d'ailleurs davantage sur l'importance du placenta dans le lien mère-enfant, véritable lieu d'échange intime nutritionnel et gazeux.

En pratique médicale aussi, intégrer ces deux êtres dans une même approche semble une nécessité, une évidence. Est-ce un hasard si on parle de protection maternelle et infantile (PMI) dans nos institutions territoriales ?

A y réfléchir davantage, un point commun très fort les réunit dans notre manière de les soigner : la fragilité et l'exposition aux dangers.

LA MÈRE ET L'ENFANT

EDITO

Dans toutes les réglementations en matière de médicaments ou de dispositifs médicaux, les autorités réclament de façon très pointue une sécurité supplémentaire « mère-enfant » à celle réclamée pour la population générale.

Chaque fiche de médicament (notice ou monographie) comprend un chapitre « grossesse et allaitement » et un chapitre « pédiatrie ».

« Les femmes et les enfants d'abord » est une expression qui parle à tous, même si nous n'avons jamais vécu un naufrage.

Il est pourtant un naufrage que nous vivons tous : celui de la médecine toute entière. Entre l'agonie de l'hôpital (et la souffrance de ses soignants), l'apnée prolongée de la médecine de ville, et le désarroi des patients en quête de quelqu'un pour les soigner, il y a de quoi angoisser pour les années à venir.

Ce naufrage-là dévoile surtout, encore plus qu'il ne le faudrait, les inégalités. Ces inégalités peuvent être sociétales et nous ne prétendons pas refaire le monde. Mais l'inégalité pour l'accès aux soins des plus démunis, le déremboursement croissant d'un peu tout et pas seulement d'une thérapeutique aussi essentielle que l'homéopathie, les menaces sur l'aide médicale d'état, sont des réalités tangibles dans nos pratiques.

Ces inégalités ont un médicament possible, mélange finement élaboré dans le creuset d'une volonté politique, faite de respect des professionnels de santé autant que des patients, d'investissements à la mesure des enjeux.

D'autres inégalités sont moins faciles, car elles sont irréductibles. Ce sont celles de fragilités.

Prendre soins des plus fragiles¹ est anti-darwinien à souhait, n'a aucun intérêt pour la survie de l'espèce, mais signe juste notre humanité et notre qualité de civilisés.

Nos fragiles sont dans nos cabinets tous les jours. Ce sont les précaires, les handicapés. Ce sont les enfants et les mères.

Une thérapeutique telle que l'homéopathie convient à tout le monde et devrait être au centre des politiques sanitaires de premier recours. Elle convient tout particulièrement aux plus fragiles.

Ce numéro dédié à la mère et à l'enfant veut en être le témoignage. Prescrire chaque fois que cela est possible le médicament le plus sûr dans des efficacités éprouvées par l'expérience et la bonne indication, voilà qui est un devoir et une mission.

Dr Daniel SCIMECA

¹ La Société Française d'Homéopathie a organisé en juin 2023 une journée sur ce thème.